

# Quintessence Hiver 2016



---

Rédacteur en chef : Julien Defraeye

Éditeurs : Leslie Cubizolles et Daniel Matsinhe

## UN SEMESTRE DE PLUS

Un semestre de plus, et j'ai toujours zéro page pour ma thèse. Enfin, zéro kilooctet, devrais-je dire, puisque "my whole damn thesis is typed anyway".

Un semestre de plus, et les nouveaux arrivants sont de plus en plus jeunes. Ou c'est moi qui vieillit ? Merde. C'est arrivé plus vite que je ne le pensais.

Un semestre de plus, et je tiens bon. NOUS tenons bon.

Un semestre de plus, et c'est toujours l'hiver. Il semblerait même qu'il fasse brumeux dehors autant que dans ma tête quasi en permanence. Et mes nouvelles chaussures sont rongées par le sel. L'été, ça ira mieux. Ou pas.

Un semestre de plus, et je bois toujours (de l'eau). En grandes quantités. Il y a bien longtemps que le café ne fait plus d'effet.

Un semestre de plus, et j'ai enfin lu "Les littératures de l'exiguïté". C'était correct.

Un semestre de plus, et y'a toujours pas d'équipe pour Francofoot.

Un semestre de plus, et mes amis et mes parents croient toujours que je suis en vacances au Canada. Faudrait que je leur dise un de ces quatre que je suis aussi allé aux États-Unis.

Un semestre de plus, et ma barbe ne pousse toujours pas.

Un semestre de plus, et je tape toujours sur mon clavier d'ordinateur. C'est toujours mieux que de taper sur les autres. Même si parfois j'en ai bien envie. Une fois d'temps en temps, ça m'dérangerait pas.

Un semestre de plus, et le nombre de postes de professeurs au Canada en études françaises a été multiplié par 4. Non, j'déconne.

Un semestre de plus, et je zappe toujours au bout de deux minutes d'un match de hockey. J'me force, j'vous jure.

Un semestre de plus, et j'ai toujours pas d'financement BESO ou CRSH. Mon dossier a dû se perdre. C'est la seule solution.

Un semestre de plus, et une nouvelle édition de Quintessence.

Bonne lecture.

**Julien Defraeye**



# Le centre d'aide à la rédaction : ressources et outils

Coleen Even



Cet hiver, le Centre d'Aide à la Rédaction s'est vu peuplé de nombreux bénévoles de tous azimuts. Enfin presque... en effet, bien que nous soyons tous à des étapes diverses au sein de notre programme, la langue française reste à la fois notre atout et notre moyen de travail. Dans ce petit article pour Quintessence, je souhaite partager quelques ressources et quelques outils

dont nous pouvons nous inspirer pour faire en sorte que l'expérience des étudiants qui bénéficient de ce service soit la meilleure. Cela vient peut-être compléter la séance de formation qui nous a été offerte par Rocky Penate et Loula Abd-Elrazak. Lors de notre séance de formation, nous avons abordé les points essentiels qui nous permettent de « prononcer un diagnostic » à l'égard

d'une rédaction. L'aspect primordial de cette session était de nous faire comprendre qu'il s'agit bien de fournir à l'étudiant une boîte à outils qu'il ou elle pourra par la suite réutiliser afin de confectionner une rédaction 2.0. Avez-vous réussi à préparer une boîte à outils pour chaque étudiant ? La mission est claire, l'exécution plus difficile.



Les étudiants qui se rendent au centre viennent de façon sporadique, suivant le calendrier des devoirs à rendre.

À partir d'« un » produit fini il nous faut leur proposer une solution universelle. Nous proposons ainsi quelques ressources aux étudiants tout en leur indiquant les points qui méritent une attention particulière. Les ressources que nous proposons s'adressent à la syntaxe et à la grammaire (nous faisons la

publicité du logiciel Antidote, présent sur les ordinateurs du département et du laboratoire), ainsi qu'au lexique (dictionnaire en ligne, banque de dépannage linguistique, etc.) Afin de mieux servir les étudiants voici quelques ressources additionnelles, disponibles en ligne et préparées par des universités canadiennes. En explorant ces dernières, j'ai trouvé de très bons outils qui peuvent nous aider en tant que bénévoles.

## RESSOURCES EN LIGNE



<https://sass.uottawa.ca/fr/redaction/ressources>



La première ressource provient de l'Université d'Ottawa. Le site Web de leur centre d'aide à la rédaction des travaux universitaires propose cinq grandes catégories de ressources pour les étudiants. Vous trouverez ainsi des conseils pour : les références (le modèle MLA ou APA), le processus de rédaction (apprendre à lire et analyser les consignes, comment définir le sujet puis développer un plan de travail), la structure du travail (les diverses composantes d'un travail écrit), les types de travaux et leurs attentes (bibliographie, résumé, etc.), sans oublier bien entendu la grammaire (les anglicismes, les barbarismes, la structure des phrases). Tous les documents sont téléchargeables et consultables en ligne.



<http://www.hec.ca/qualitecomm/caf/>



La seconde ressource se trouve sur le site de HEC Montréal. Leur site propose lui aussi plusieurs catégories. Vous pouvez par exemple accéder à des cours de français (français des affaires et cours d'appoint de français écrit), à des ressources en ligne (dictionnaire, bibliographie, etc.), mais surtout à des guides de rédaction. Leurs guides s'adressent à des étudiants de divers niveaux (1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycle) et présentent les méthodes que chaque type de travail requiert. Enfin, l'une des sections les plus intéressantes vous mènera (en fonction du thème ou du point de grammaire que vous choisirez) à une chaîne Youtube™ intitulée « Centre d'aide en français et en rédaction universitaire de HEC Montréal ». Les vidéos de cette chaîne récapitulent diverses règles et peuvent constituer une ressource additionnelle pour nos étudiants qui ont besoin d'un petit coup de pouce.



<http://www.cce.umontreal.ca/capsules/index.htm>

La dernière ressource que j'ai trouvée est hébergée sur le site de l'Université de Montréal. Leur centre de communication écrite propose une « boîte à outils ». En y naviguant, vous découvrirez que le centre propose une banque d'exercices (parfaite pour travailler des points de grammaire en profondeur), un site de références (semblable à ce que nous pouvons trouver sur les sites précédents) et surtout des « capsules linguistiques » s'adressant à des difficultés linguistiques en français (la règle pour « chacun » et les abréviations par exemple), de quoi compléter et parfaire nos connaissances tout autant que celles des étudiants qui nous rendent visite. Ces trois ressources ne représentent qu'une mince sélection par rapport à l'immensité des données présentes sur internet. Cependant, elles nous permettent de partager, de façon structurée, des outils avec chaque étudiant. Dès lors, en fonction des besoins de l'étudiant que vous rencontrez, je vous conseille de partager ces sites web en leur indiquant la section la plus intéressante pour eux afin que nous poursuivions notre mission au Centre d'Aide à la Rédaction.



### **La méditation**

La sensation avance  
Le souffle disparaît  
Le dos rigide  
Les yeux fermés  
La sensation continue  
Le souffle s'en va  
Le bonheur s'installe chez lui  
Le soulagement et le repos.



---

### **La ville hivernale**

Les lumières qui illuminent la nuit  
Les couches de neige qui couvrent les trottoirs  
Les voitures qui roulent, lentement, prudemment  
Les vents qui m'encerclent.

---

### **La plage**

Le soleil jette des éclats de lumière sur tous les corps  
Les pieds touchent le sable blanc et s'y fraient un chemin vers les ondes  
Les palmiers sont partout, l'alcool est en abondance  
L'eau froide rafraîchit la peau  
Et il y a même des gens endormis, chapeau sur la tête.

**Vivek Ramakrishnan**



## LA SUITE

Ahhh. Après trois trimestres et demi, je suis arrivé au bout de la maîtrise! Ça fait du bien, en plus, d'avoir écrit un texte qui est, de loin, le plus long travail que j'aie jamais fait (en anglais, la dissertation la plus longue que j'ai écrite ne comptait qu'une trentaine de pages!). Une thèse de maîtrise n'est pas une thèse de doctorat, c'est sûr, mais je suis quand même très fier du produit fini. Tenir ma thèse imprimée entre mes mains sera très agréable, et j'attends patiemment le courriel de Media.Doc.

Naturellement, j'ai dû répondre aux mêmes questions plusieurs fois depuis la soutenance : « Et ensuite ? Qu'est-ce que tu vas faire maintenant ? Pourquoi est-ce que tu es toujours sur le campus ? » En bref, j'enseigne toujours, donc, désolé, mais vous me verrez au moins jusqu'à fin avril (merci Loula de m'avoir encouragé en disant que je ferai toujours partie du département)! O.K., je plaisante, vos questions sont logiques. À court terme, en dehors de l'enseignement, je travaille comme assistant de recherche pour ma mère qui, d'ailleurs, a aussi fait une maîtrise à Waterloo, dans le domaine de la santé. Elle s'implique dans la gestion des communautés de retraite partout en Ontario, et m'offre souvent de petits contrats de recherche depuis 2009. Je m'occupe surtout de la recherche au sujet de l'histoire locale de plusieurs villes en Ontario afin de trouver des membres-clés de telle ou telle région, pour ensuite associer leurs noms et leurs histoires à des salles dans lesdites communautés. C'est un travail très intéressant qui me fait connaître de mieux en mieux l'histoire de cette belle province.

À long terme, j'attends toujours la réponse du CRSH en ce qui concerne la demande de bourse pour un doctorat à Ottawa que j'ai faite en automne. Je ne sais pas si je veux vraiment commencer tout de suite en septembre, mais c'est une option. Je pense, cependant, que je préfère prendre une année pour explorer d'autres options, pour voyager un peu, et pour profiter de mon temps libre. Je ne sais même pas si le doctorat est pour moi, et cette incertitude m'empêche un peu d'agir (ça fait une vingtaine d'années que je ne vais pas à l'école en septembre!). Comme je dis à tous ceux qui me posent ce genre de questions : on verra. Je suis bien content de prendre mon temps.

J'ai beaucoup aimé le parcours de la maîtrise dans le Département d'études françaises à Waterloo. C'est un programme magnifique qui offre des expériences inoubliables. Je vous remercie tous d'avoir fait partie de ma vie pendant les derniers quelques trimestres. C'était un véritable plaisir, et je vous souhaite bon courage, bonne chance et à la prochaine fois.

Pour ceux qui ne savent pas, ma thèse s'intitule « Analyse écocritique de l'œuvre de Samuel de Champlain », et si vous êtes fous, vous pouvez la trouver facilement et la lire en ligne sur UWSpace.

<https://uwspace.uwaterloo.ca/handle/10012/10270>



**Eric Des Enffans d'Avernas**



## SACRÉE SOIRÉE

Les absents ont toujours tort. Cette nuit en rose 2016 était celle à ne pas manquer. Un beau monde tiré à quatre épingles : dandy d'un soir, sapée comme jamais, la gent masculine avait enfilé son plus beau costard ; la féminine, elle, s'était glissée dans sa plus belle robe de soirée. Soirée mondaine, apparence oblige, alors pourquoi pas un peu de vanité ? Miroir miroir dit moi qui est la plus belle ? Lorsque certains sont venus accompagnés de leur bien-aimé, bras dessus bras dessous, main dans la main, les plus malins ont préféré venir seuls, les bras ballants, les mains dans les poches. Un bal qui a commencé dans une atmosphère conviviale. De petits groupes joviaux se formaient de droite à gauche avec des flûtes de blanc et de rouge en main. Les connaisseurs tournoyaient le sang du Christ pour en faire ressortir une meilleure saveur. Une fois l'apéro fini, tout le monde s'est mis à table en prenant soin de choisir avec parcimonie les délicieux mets du buffet concoctés par le chef de cuisine: salades, pâtes, viandes, lasagnes, bref, un régal même pour les moins gourmands - les herbivores comme les carnivores ! En parallèle du repas, des hôtes divertissaient la foule de jeux culturels avec des prix à la clé et le DJ ambiançait la salle en balançant les petits classiques de la chanson française avant d'enflammer la salle avec les derniers tubes du moment. Quand certains préféraient aller réchauffer leur corps en se remuant sur la piste, d'autres se contentaient de réchauffer leur esprit au bar... Les plus timides - et les moins assoiffés -, eux, se contentaient de regarder la soirée d'un regard émerveillé, les yeux remplis d'étoiles.

David Yesaya



## LA SOIRÉE DES TALENTS

Il était une fois — le 2 mars à 19h, précisément — des gens de près comme de loin se réunirent au Hall du Château Saint Paul pour une coutume annuelle dans le Royaume d'études françaises : la Grande Soirée. Une fois par an, les nobles et les paysans du royaume révèlent des talents secrets qui doivent autrement rester cachés vu que le royaume se trouve dans un autre monde — le monde universitaire. Mais hélas ! Tout est permis lors de la Grande Soirée.

Le festin était abondant et succulent. Une fois bien nourris, les invités attendirent impatiemment le spectacle. Après un accueil chaleureux de la part du roi, arrivèrent la duchesse Cynthia et le prince Julien qui animèrent la soirée avec jovialité. Il y avait du chant, du piano, de la guitare (disons que le prince Nathan avait laissé sa harpe chez lui cette année), de la danse, du rap et du théâtre.

Mais, Mesdames et Messieurs, ce conte porte en particulier sur le tout dernier numéro, une pièce de théâtre réalisée par les paysans de deuxième et troisième rangs.

Quelques mois avant la Grande Soirée, la princesse Rosaline avait accepté d'aider les paysans avec les préparatifs. Cependant, cette tâche s'avéra plus difficile qu'elle ne l'avait pas pensé, car les talents des paysans étaient assez divers.

Bientôt, Dame Kathleen se mit à pleurer. « La Grande Soirée ne peut pas se dérouler sans la danse des princes ! » s'exclama-t-elle mélancoliquement.

Hélas, il fallait également rassembler les princes et leur apprendre à danser. La princesse apprit rapidement que seulement certains princes dans ce monde naissent avec le sixième sens magique, un don spécial que les autres n'auront jamais. Rosaline le nomma le sens du rythme.

Évidemment, aucun des princes ne voulait avoir l'air ridicule à la soirée, donc ils répétèrent leur valse à plusieurs reprises. Pendant des semaines, la princesse leur courait après dans ses chaussures de claquettes en verre.

— Il n'est pas encore minuit ! Vous pouvez continuer à danser !!

« Mais Rosaliiine, nous mourons de faim ! » lui répondaient-ils chaque fois.

Heureusement, après tout ce temps, la princesse maîtrisa comment bien motiver les princes. — Qu'ils mangent des muffins !



**Rosanne Abdulla**



# À la manière d'Annie Ernaux

Sarah Reilly

Dehors, la bibliothèque Dana Porter. Le soleil brille sur la neige qui s'est abattue sur la ville hier soir. Je suis assise sur une chaise à l'intérieur, cachée dans le coin du café modérément animé. C'est un espace de rencontre, d'études, d'observation.

La table au centre est prise par un couple énergique. Il y a des papiers éparpillés devant eux. Je vois seulement le

visage de l'homme qui sourit et hoche sa tête calmement. J'écoute de la musique rock qui se fond avec le bruit blanc des gens qui parlent, des autres qui prennent un café.

Une serveuse s'exclame pendant sa conversation avec une étudiante. L'étudiante vient d'annoncer une bonne nouvelle qui lui fait plaisir. L'autre serveuse derrière le

comptoir commence à rire. J'absorbe inconsciemment leur positivité.

Après quelques minutes, j'écoute encore un peu la serveuse : « You have a wonderful day you kind gentleman. » C'est évident, elle est de bonne humeur, probablement à cause de ce qu'elle vient d'apprendre il y a peine cinq minutes.



J'enlève mes écouteurs et je me rends compte qu'il y a le vrombissement des frigos. Une femme parle derrière moi : « I cannot let this math course take me down, » j'apprécie son enthousiasme. Pendant mon bac, j'avais un cours qui m'a presque fait capoter. Dieu soit béni, je ne l'ai pas échoué.

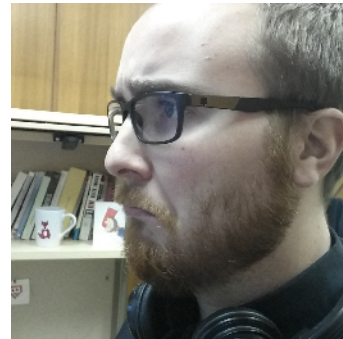
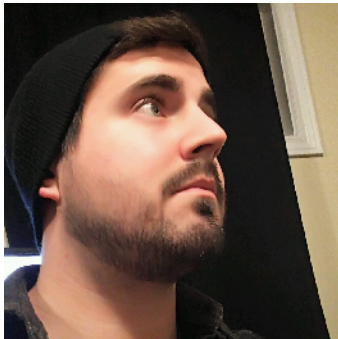
Voilà un bon moment que je prends le temps de contempler cet endroit très fréquenté. Cela me fait penser à mes amis qui ont déjà terminé leur baccalauréat, qui ont quitté le campus voici deux ans déjà. Je me souviens également du temps où je retravaillais sur une dissertation tard dans la soirée à une table à côté de celle où je me trouve actuellement. Est-ce de la nostalgie?

Un étudiant vient de lancer des notes dans la poubelle après avoir étudié pendant une demi-heure. Peut-être qu'il a un examen bientôt, je ne saurai jamais. Moi, je garde tout. Même des notes de l'école secondaire. Est-ce que je les revois? Non, jamais. Alors, pourquoi est-ce que je les garde? Radeaux de sauvetage pour plus tard? Pour m'assurer qu'il y aura toujours des liens concrets avec cette période de ma vie? Je ne sais plus et je m'en fiche.



La conversation entre le couple devient agitée, le gars essaye de désamorcer la situation en utilisant un jargon. Je ne vois pas les expressions de la femme, mais son corps est détendu et elle parle doucement. Il parle de plus en plus fort...qui contrôle cette conversation? C'est évident, pour moi du moins.

Un jeune homme passe à côté de moi, il porte un bonnet qui ressemble à un pingouin. J'adore les trucs comme ça, les petits détails des choses banales réchauffent mon cœur. Un nouveau serveur a commencé son travail et il dit aux gens polis : « Have a great night. » Ces moments de gentillesse sont importants au fil d'une journée, surtout pour garder un esprit enjoué. On doit se soutenir parfois, nous, les acteurs de la race humaine. En fait, je crois que la facilité de cela se trouve dans la simplicité à la fin de la journée.



## BEACH HANDS / MAINS SABLONNEUSES

Notre histoire commence le 1<sup>er</sup> septembre 1991 avec la naissance d'un jeune homme assez particulier. Pendant sa jeunesse, il écoutait toujours le classic rock de son père et c'était pendant cette époque, qu'assis sur le siège arrière du camion de son père, il apprenait à apprécier l'art de la guitare. Passé directement à l'âge adulte (adulte aux yeux de la loi mais absolument pas en termes de maturité), ce bonhomme gardait toujours sa passion pour la guitare, mais après s'être rendu compte qu'il était moins formidable tout seul sur scène, il était à la recherche d'un groupe avec lequel il pourrait monter un spectacle disons, plus spectaculaire. En avril 2015, il a découvert que son colocataire, auparavant considéré comme un être paresseux et peu talentueux, possédait en fait des compétences musicales impressionnantes. Ensemble, ils ont commencé à jouer au Bomber pour un groupe d'amis du département d'études françaises. Si c'était l'un de ces messieurs qui écrivait cet article, j'imagine qu'il prendrait ce moment pour remercier tous ceux qui sont venus les voir jouer, car ils n'auraient jamais continué sans leur soutien. On avance jusqu'à juillet et une fin de semaine passée en faisant du camping avec quelques nouveaux amis. Un matin, en s'allongeant sur la plage après une soirée bien fêtée, un vieillard aux cheveux blonds s'est approché de notre protagoniste, qui était en train de bâtir un château de sable, et a dit,

« Eh, as-tu déjà joué au...hé Elsa! Comment s'appelle ce jeu? »

Une réplique inaudible est sortie du chapeau qui couvrait le visage d'Elsa.

« Ah oui! Have you ever played beach hands? » Il terminait sa question en anglais, on imagine parce qu'il ne croyait pas que notre protagoniste puisse comprendre une langue aussi compliquée que le français. Il a expliqué que les participants commençaient sur les côtés opposés du château et que le jeu consistait à creuser des tunnels souterrains pour enfin joindre les mains sous le château. Pas trop intéressant, n'est-ce pas? Faux. Après juste quelques brèves minutes, il y avait trois d'entre eux à moitié enterrés sous le château en essayant frénétiquement d'atteindre leur but. Quand finalement ils ont réussi au jeu, un cri de petite fille s'est échappé de leurs gorges et ils ont couru vers l'eau pour rincer leurs mains sablonneuses.



Au moment où notre protagoniste a plongé ses mains dans l'eau du lac Érié, il a compris que ce moment aurait des répercussions sur le reste de sa vie. Il a plongé ses mains dans la boue, mais au lieu de trouver de petites roches, ou même de la boue, entre ses doigts, il a touché quelque chose fait de bois et de métal. Il la tenait dans sa main et, en tirant avec la force des anciens dieux, il a tiré toute une guitare du lac! Quand il s'est retourné pour raconter cette histoire fantastique aux autres, il a vu son colocataire tenant une basse sablonneuse dans ses mains. Le vieillard avait l'air étonné, « Mais c'est quoi cette sorcellerie ? » il a pratiquement crié.

En voyant les regards vides des deux autres, il a décidé qu'une fuite immédiate serait la meilleure réponse à cette question de magie musicale. Les autres sont partis avec le vieillard et il ne restait que les deux musiciens sablonneux sur la plage. Le colocataire a presque eu l'occasion de dire quelques mots avant l'arrivée d'un hors-bord. Ils entendaient de la musique qui sortait du hors-bord, en fait juste la batterie, mais c'était étrange parce qu'il n'y avait personne qui le conduisait. Les deux ont reculé un peu quand le petit bateau est arrivé à la côte et ils ont entendu une voix robotique,

« J'ai entendu dire que vous étiez en train de former un groupe de musique. »

Les deux ont regardé partout mais avant qu'ils aient l'opportunité de parler, une tempête violente s'est abattue sur le rivage. La foudre a frappé le sable juste à côté de notre protagoniste et immédiatement après, la tempête a disparu. La terre était brûlée là où la foudre avait



frappé, mais le plus inquiétant était l'homme qui se tenait debout à ce même endroit. Avec des cheveux rouges comme les lacs des Enfers et une barbe magnifique ondulant au vent, notre nouvel apparu était une vision troublante, mais intéressante, pour nos deux bons-hommes aux mains sablonneuses. « Écoutez! » Il parlait fort, comme on imagine la voix de Zeus. « Ce récit est déjà trop long! Je vois que vous avez déjà rencontré Rick, mon batteur robotique, je vous propose de former un groupe musical et ensemble...seulement ensemble, nous atteindrons la gloire! »

Encore la foudre! Cette fois il y avait un synthétiseur devant l'homme et il a commencé à jouer un riff fantasmagorique qui ensorcelait les deux autres. Ils ont hoché la tête et d'un coup ont commencé à jouer en harmonie avec le sorcier aux cheveux rouges. À la fin de la chanson le sorcier a dit cinq mots pendant qu'une larme roulait lentement sur sa joue,

« Nous sommes Les mains sablonneuses. »

Si jamais vous voulez écouter la musique que produisent ces bonshommes, il faut tout simplement suivre le lien ci-dessous et écouter leur premier album « The Hamlet ». L'album est à propos de leur début comme groupe (une version un peu différente que celle racontée en haut...) et le désir de s'éloigner de la civilisation moderne pour établir un hameau et retourner à la nature.

Ou alors, si vous étiez à la soirée des talents, vous avez entendu une version alternative de « The Hamlet » (la chanson) rendu possible avec l'aide du merveilleux Julien Defraeye et je cite les

### 1er couplet :

À l'aube de l'an 2000 pour la thèse c'est plus l'même deal, pour ceux qui font un doc comme pour les étudiants d'maîtrise. De toute façon y'a plus d'boulot, la boucle est bouclée le français à la tête sous l'eau.

Well I'd like to take a minute to remind you, that you'll be fine dude, let it unwind you. Write a couple lines to find out what you've got inside, you never know what kind of treasures are buried inside your mind.

### 2ème couplet :

Les étudiants sont saoulés, ça les saoule le silence. Seule issue : écrire, même quand j'ai pas d'papier c'est pas un soucis. Pour ceux qui s'y sont préparés si ça se peut, certains d'entre eux, même s'en sortiront mieux.

Sure, just brush off every word that I say, but don't take it from me for night will bring day, and surely you don't need anymore papier, cause your whole damn thesis is typed anyway.


### 3ème couplet :

Et pour la recherche, c'est clair ce sera pas facile, faut pas s'voiler la face, il suffit pas d'Francofil. Faut lire des bouquins, des anciens, des comme Loula aime bien, au milieu de ses parchemins. C'est ça que tu veux pour ta thèse ? C'est comme ça qu'tu veux qu'elle se rédige ? J'ai pas d'conseil à t'donner mais si tu veux qu'on la lise, Écoute François, fais pas d'plagiat, laisse pas tomber l'doctorat, Un jour, un poste, y'en aura sûrement un pour toi !

### 4ème couplet :

Bon écoute petit, ce n'est pas juste you and me, On a tout le monde ce soir qui est venu ici, Et ils t'écotent, parle fort! Car aujourd'hui ta parole vaut de l'or. Un jour je terminerai ma maîtrise, ou ma maîtrise me terminera. Sur scène pour ma dernière fois, je vous remercie tous d'avoir été là.

<https://soundcloud.com/beach-hands> 

<https://www.facebook.com/Beach-Hands-920488278030093/> 

**Nathan Pirie**

## LA MALADIE MENTALE

Je lisais récemment un poème de Kendell Hippolyte, un poète originaire de Sainte-Lucie aux Antilles. François Paré le cite dans l'un de ses livres:

"who was jobless, had no fixed abode  
who slept in fishing boats and therefore under stars  
whose mind was a tenement- yard of heresies  
his head a shaggy thunder-cloud of darkening ques-  
tions  
his beard glistening with treasons and with ecsta-  
sies."

Voilà le portrait saisissant d'un malade mental: sans emploi, sans domicile fixe, des pensées qui le dérangent, qui sont peut-être des délires et, de plus, son esprit commence à éclater en pensant à des questions de plus en plus troublantes, proches de la dépression.

Mais l'on peut aussi voir ce poème dans une autre optique. Cet homme s'interroge: il pense! N'est-il donc pas un réseau de tensions créatrices? Ce malade n'est pas au seuil de l'autodestruction, mais habité par des forces créatrices! Il me semble donc que c'est là, dans le petit détail, qu'on peut voir le visage positif de la maladie mentale.

**Vivek Ramakrishnan**



## LA TEMPÊTE

« Je la raconte telle qu'elle était écrite, ça fait des d'années ». C'était la seule phrase d'Awo avant de commencer.

...ces jours-là ils étaient dans leur ferme. C'était la saison des semailles. Ils m'avaient obligée à aller me reposer dans la cachette parce que le vent était plus fort que moi. Quant à eux, ils admiraient ce vent-là, il leur apportait la fraîcheur. Très innocente et pure, j'avais obéi sans hésitation. Je jouais avec des fruits qu'ils avaient gardés pour le dîner ce soir-là. J'ai adoré chaque moment en compagnie de ces deux amants.

Tout à coup, j'ai entendu le sifflement du vent, c'était la première fois que j'entendais un tel son. J'avais très peur et j'ai décidé d'aller chez eux. Le vent s'était transformé en tempête. Je pouvais les entendre de loin, me conseillant de rester là où je me trouvais. Après un instant, je pouvais les voir. Ils s'étaient accrochés, les mains jointes, à l'arbre qui servait comme abri de repos, situé au centre de la ferme. La scène n'était pas agréable. J'ai tourné la tête, je cherchais quelque chose, mais je ne savais point ce que je cherchais. En me tournant, la mousson était devenue très violente. Le couple s'envolait avec la tempête. Je les ai vus voler. Je ne savais pas où ils allaient. Ils allaient très loin de chez nous. Quelle catastrophe! On n'avait jamais eu une telle tempête depuis l'existence. Elle n'a pas fait que passer, elle a duré très longtemps: des minutes, des heures, des jours...

À la première occasion, j'ai couru vers le domicile. À mon arrivée, l'environnement semblait plus tranquille que d'habitude. Les enfants immobiles se reposaient dans les berceaux que la femme avait rendus invisibles. On pouvait entendre les chuchotements des femmes qui se cachaient dans leurs cases. Quand le message fut transmis, ma grande sœur s'est mise à crier. Notre seul frère aîné qui venait de guérir d'une maladie grave, s'est mis au seuil de la case comme s'il voulait s'envoler avec la tempête. Il s'assit bouche-bée. Après un moment, il tourna la tête vers nous et dit : « mais, comment... »

Grand-mère: elle s'y arrêta.

Petite-fille: pourquoi?

Grand-mère : les consignes l'ont obligée à écrire un maximum de 360 mots.

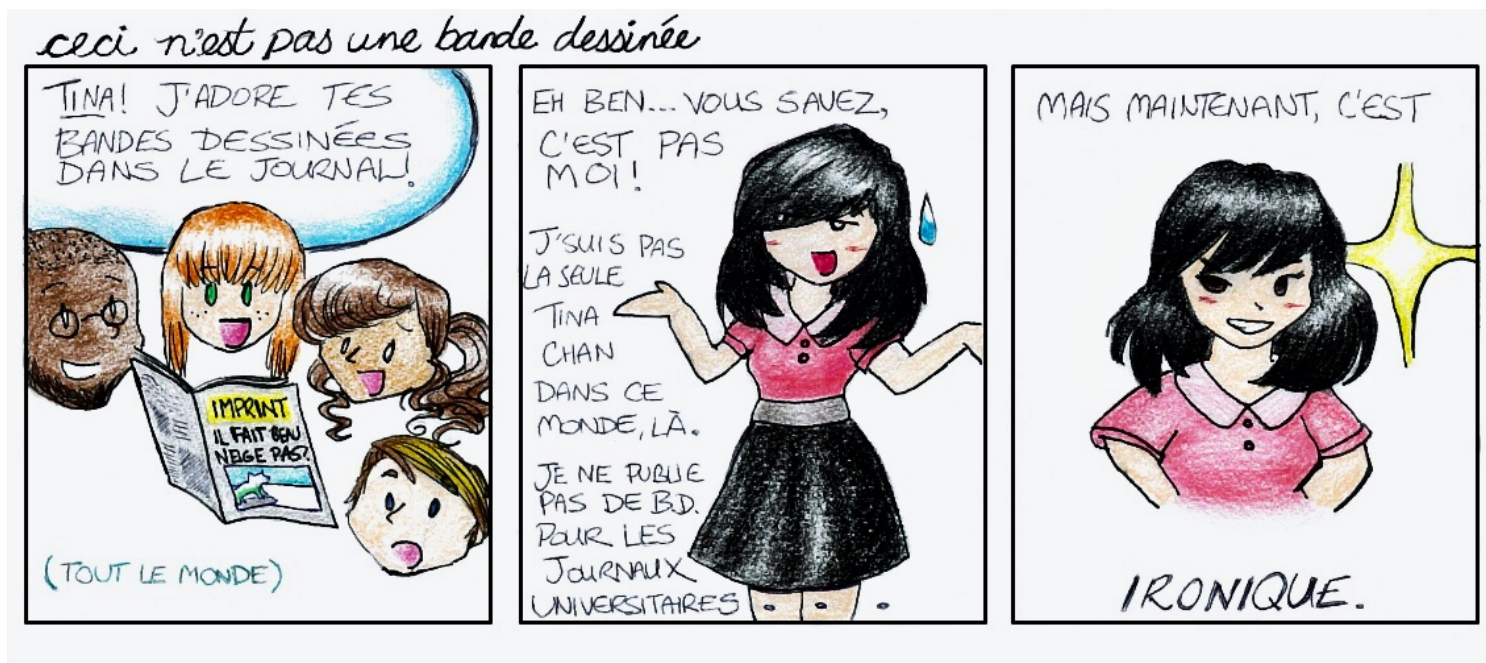


**Kojo Ampah**

## DIALOGUE AVEC MA MÈRE

Quand tu seras partie, à qui parlerai-je ?  
Aujourd'hui alors que je n'ai aucune âme à qui parler,  
Tu apparais dans mes pensées.  
Je t'imagine me parler  
Et dans tes mots je me sens réconfortée.  
Je les ai imaginés.  
Douce mélodie,  
Qui un jour  
Je le sais  
Sera pure mélancolie.

Coleen Even



Tina Chan

# Remerciements



Julien Defraeye est doctorant à l'Université de Waterloo, en Ontario, au Canada. Ses recherches se focalisent sur le courant écopoétique, qui étudie l'équilibre entre l'humain et son milieu naturel dans la littérature canadienne de langue française, notamment chez Jocelyne Saucier, Louis Hamelin, Monique Proulx, Lise Tremblay et Robert Lalonde. Il fait partie de plusieurs associations de recherche dont l'Association des Littératures Canadiennes et Québécoises (ALCQ).

Leslie Cubizolles est une étudiante en échange de l'Université de Nantes (France). Elle entamera sa deuxième année de Master Français Langue Étrangère l'année prochaine et poursuivra ses recherches sur l'intervention de la laïcité en classe de FLE. Elle est passionnée par les langues étrangères et si vous vous promenez dans ML l'après-midi, vous avez des chances de la croiser, un sac de sport à l'épaule, en route vers la piscine.



Daniel Matsinhe est au programme de doctorat depuis janvier 2015. Il s'intéresse à l'occidentalisation de la femme africaine francophone, les nouveaux désirs et les nouveaux défis auxquels elle fait face, ainsi que les perspectives de l'avenir dans le roman subsaharien francophone contemporain.

L'équipe de Quintessence remercie les collaborateurs de cette édition d'hiver 2016 et l'Association des Étudiant(e)s d'Études Supérieures en Français (AEESF) de l'Université de Waterloo.

Merci au Professeur François Paré, qui a accepté de réviser cette édition en sa qualité de directeur des deuxième et troisième cycle.

Quintessence tient également à remercier Murielle Landry, qui a gracieusement accepté de nous prêter le cliché que vous trouvez en une, et pour lequel elle a gagné le prix "UWSA Springtime 2015 Photo Contest". Merci et félicitations à Murielle.